

LE "GÔBI"

Chapeau de prestance et d'élégance sociale P. 3

ESPACE JEUNESSE

Jeune,
quelle est
l'importance
de l'Ascension
pour toi ?

P. 5



ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1756 du 19 avril 2024 N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC 300 F CFA

AUGMENTATION DU PRIX DU MAÏS

Cultivateurs et consommateurs se plaignent

P. 6-7



Avec la flambée du prix du maïs, cultivateurs et consommateurs sont obligés de changer leur nourriture de base

ICI ET AILLEURS

CRISE DANS LE FOOTBALL
CAMEROUNAIS

Marc Brys s'installe
dans l'imbroglio

P. 4

MESSAGE

AFRICANITÉ ET
CHRISTIANISME

Lancement de la
pièce théâtrale
"Jusqu'aux enfers..."

P. 12

PARTAGE

« Appelés à semer
l'espérance et à
construire la paix »

(Message du Pape François à l'occasion de
la 61^e Journée de prière pour les vocations)

P. 10



AFRIQUE SUBSAHARIENNE

3,4% de taux de croissance en perspective pour 2024

Selon la Banque mondiale, les inégalités persistantes et la diminution des ressources extérieures nécessitent des politiques de transformation pour favoriser une croissance plus forte et plus équitable en Afrique subsaharienne. Le taux de croissance dans cette partie du Continent pourrait atteindre 3,4%. Mais les inégalités persistent.

Source : Agence Ecofin
Charlène N'dimon

La Banque mondiale table sur un rebondissement de la croissance en Afrique subsaharienne à 3,4% en 2024, contre 2,6% estimée en 2023. C'est ce qui ressort de son dernier Rapport *Africa's Pulse* publié le lundi 8 avril 2024.

Selon l'Institution, cette reprise économique est soutenue par une augmentation de la consommation privée et une baisse de l'inflation. Cependant, elle demeure fragile en raison de conditions mondiales incertaines, de la hausse du service de la dette, de catastrophes naturelles fréquentes et de conflits croissants.

La Banque mondiale a également indiqué que bien que la croissance devrait rebondir cette année, le rythme reste inférieur par rapport à la décennie précédente (2000-2014) et ne suffit pas à réduire efficacement la pauvreté dans la région.

En effet, le Rapport souligne une diminution des ressources



Photo/Reuters

La reprise économique est soutenue par une augmentation de la consommation privée

extérieures disponibles pour les Gouvernements africains, rendant la situation budgétaire plus vulnérable aux perturbations économiques mondiales. De ce fait, les inégalités persistent et affectent l'accès aux services de base et aux opportunités

économiques pour les populations les plus défavorisées.

Selon l'indice mondial de la pauvreté multidimensionnel (Ipm) 2023 publié en juillet dernier par le Programme des Nations Unies pour le Développement (Pnud), près de 5

personnes pauvres sur 6 résident en Afrique subsaharienne ou en Asie du Sud-Est. En Afrique, les efforts accomplis ces dernières années par les États pour inverser la courbe de la pauvreté ont été ralentis par les effets néfastes de la crise de Covid-19 et de la

guerre en Ukraine.

« Les inégalités en Afrique sont en grande partie dues aux circonstances dans lesquelles un enfant naît et sont accentuées plus tard dans la vie par les obstacles à une participation productive aux marchés, et par des politiques fiscales régressives. [...] Identifier et mieux résoudre ces contraintes structurelles dans l'ensemble de l'économie offrent une feuille de route pour un avenir plus prospère », a déclaré l'économiste principale de la Banque mondiale en matière de pauvreté et d'équité, Gabriela Inchauste, coautrice d'un prochain Rapport de l'Institution sur la lutte contre les inégalités en Afrique.

Pour favoriser une croissance plus forte et plus équitable, l'Institution de Bretton Woods recommande aux Gouvernements de la région plusieurs actions politiques, notamment la restauration de la stabilité macroéconomique, la promotion de la mobilité intergénérationnelle et l'adoption de politiques budgétaires qui ne pénalisent pas les plus pauvres.



ÉCOLOGIE Mon kit de survie

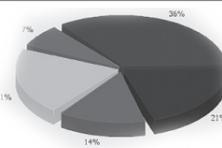
Osons construire un pont

Face aux phénomènes du changement climatique et surtout du réchauffement climatique, reconnaissons qu'il serait difficile de faire un retour en arrière. Mais nous pouvons choisir de revoir nos pratiques pour poser des actes responsables et prophétiques. Je nous propose de construire un pont pour qu'ensemble, nous marchions sur ce pont. Le Pape François dans son Encyclique *Laudato Si'* au paragraphe 231, nous dit : « L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique. Il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur ». Nous voulons tous un monde meilleur pour nous et nos enfants. Et si on pouvait tous se poser la même question : voulons-nous un monde meilleur dans la division et l'individualisme, ou un monde meilleur dans la marche ensemble ?

Le pont dont il s'agit ici n'est pas un ouvrage réalisé en maçonnerie, en menuiserie ni un pont de verre. Mais un pont basé sur l'amour de notre environnement et du prochain. Pour y arriver, optons pour des gestes simples et efficaces. Comme premier geste, prions chaque matin et à chaque instant de notre journée en remettant entre les mains du Créateur notre monde en proie à une violence écologique qui détruit et emporte tout sur son passage. Les guerres aux quatre coins du monde détruisent notre environnement, avec toutes ces armes et bombes qui sont utilisées. Ensuite, prenons la ferme résolution de créer chez nous et autour de nous un environnement beau et vivable. Les milieux insalubres sont des nids de microbes et de parasites qui tuent chaque année des millions de personnes dans le monde.

Et si on prenait tous la décision de ne plus offrir à nos enfants des jouets sous forme d'armes comme des pistolets, des chars, des épées, des bombes etc., et qu'à chaque fête de Noël, on échange avec eux sur les dégâts que ces armes font dans l'environnement ! Le rêve est permis et nous pouvons mettre ce rêve en application en devenant des bâtisseurs de ce pont. Notre monde en a besoin, la survie du genre humain en dépend.

Père Bidossessi Aurel DOHOU



LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

6,4%

L'Institut national de la statistique et de la démographie (Instad) a rendu publique récemment les notes du quatrième trimestre de l'année 2023. Elles font ressortir des chiffres sur certains principaux agrégats économiques du Bénin. Pour le dernier trimestre de 2023, le document indique que le taux de croissance économique du Bénin est de l'ordre de 6,4% soit 0,064. Le Rapport rappelle les taux de croissance économique des 3 premiers trimestres de l'année écoulée. Ils sont respectivement de 6,2% ; 6,5% et 6,3%. Ce qui confirme, selon l'Instad, le dynamisme de la croissance économique du Bénin. Cette performance de l'économie serait la résultante de l'évolution notée au niveau de tous les secteurs d'activités. Ainsi, le secteur primaire marqué par l'agriculture s'est renforcé. La valeur ajoutée ici s'est accrue de 5,1% en 2023, alors qu'elle avait connu un taux de croissance de 4,8% en 2022. Selon les notes de l'Institut, la contribution du secteur primaire à la formation du Produit intérieur brut (Pib) est de 235,4% en 2023. Et sa contribution à la croissance économique est de 1,4%.

Au niveau du secteur secondaire, la situation est tout aussi encourageante. En outre, ce secteur a enregistré une croissance de 7,3% de sa valeur ajoutée. Et sa contribution à la croissance économique est de 1,2%. Selon l'Instad, le secteur tertiaire, est le principal moteur d'activités de l'économie béninoise en 2023. Car la moitié du Pib dépend de ce secteur qui contribue le plus à la croissance économique.

Visiblement, l'économie béninoise se porterait bien en 2023 et le sera sans doute en 2024. Reste à ce que le fruit de cette croissance profite vraiment à toutes les couches de la population. Ce à quoi doivent veiller les décideurs du pays.

Smith



LE "GÔBI"

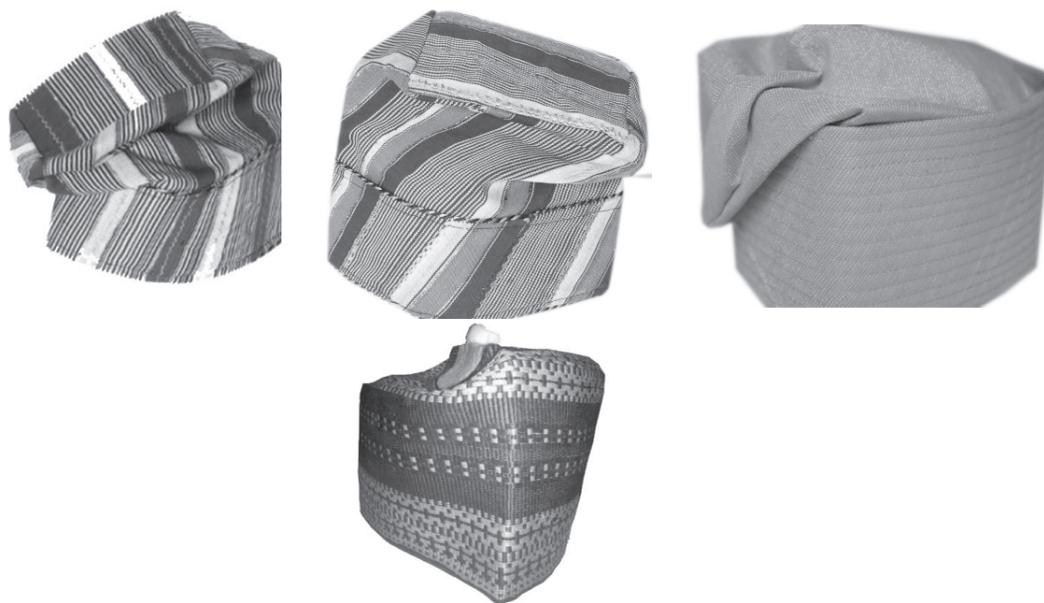
Chapeau de prestance et d'élégance sociale

Le "Gôbi", bonnet traditionnel porté par les Béninois, accompagne souvent les tenues traditionnelles. Pour certains, il représente un accessoire de mode. Pour d'autres par contre, le "Gôbi" reste un symbole culturel qui renseigne sur les origines ethniques et le rang social de celui dont il coiffe la tête.

Guillaume DANSOU
STAGIAIRE

Il est fabriqué avec le pagne tissé sous forme cylindrique, souple et parfois orné de cordes, brodé ou non. Le "Gôbi" est un chapeau fait de façon artisanale, symbole d'identité ethnique, de prestance et d'élégance chez les communautés *Goun, Nago, Tori* et *Baatonu*. « Après une longue semaine de travail, le ressortissant de *Hogbonou* trouve du plaisir à porter une tenue locale en y ajoutant le "Gôbi" pour montrer que le week-end s'annonce bien », déclare Nestor, couturier à Akpakpa. Selon la façon dont il est porté sur les vêtements traditionnels, ce bonnet véhicule différents messages. « Dans les communautés *Goun, Tori et Nago* au Sud du Bénin, lorsque le bout du bonnet est rabattu à gauche, il traduit l'idée de "privilège" et évoque le respect dû à celui qui le porte. Quand le "Gôbi" est rabattu à droite, il exprime la "joie de vivre" et rend compte du statut social du porteur lors des réjouissances. Balancé en avant, il transmet l'idée de "la volonté d'aller de l'avant" ou de "l'assurance de venir à bout d'un problème" (position affichée lors de négociations ou de médiations). Rabattu sur la nuque, il joue "la provocation et marque l'indifférence face aux critiques" », explique Dr Charles Ligan, sociolinguistique.

Pour le Professeur Léon Bani Bio Bigou, historien, chez les *Baatonu*, population vivant au Nord du Bénin, le "Gôbi" tourné vers la droite signifie que l'on est « orphelin de père », et tourné vers la gauche, que l'on est « orphelin de mère ». Lorsque son porteur atteint une certaine « maturité sociale » et que ses parents sont encore vivants, le "Gôbi" devrait en



"Gôbi", symbole d'identité ethnique, de prestance et d'élégance

principe être orienté vers le haut. En prenant de l'âge, ce dernier l'orienté vers le front pour exprimer qu'il est « prêt à affronter les péripéties de la vie ». « En gravant les échelons, vous rencontrez des gens qui montent comme vous. Donc vous vous dites : "Je suis prêt pour les affronter" », explique le Professeur Bio Bigou tout en poursuivant : « L'inclinaison vers l'arrière est réservée aux chefs. Elle signifie qu'ils sont au sommet et n'ont rien à prouver ». « Lorsque vous donnez au "Gôbi" une position que vous ne méritez pas, on vous ramène à l'ordre », ajoute-t-il. Car « le port du "Gôbi" est une marque de respect pour soi-même. Il vous rend responsable », précise Robert, un sexagénaire. Ce qu'il déplore, c'est que la modernité et l'usage actuel du "Gôbi" ne prennent plus en compte les messages et le

statut du porteur. « Beaucoup de jeunes portent le "Gôbi" sans comprendre le message qu'il véhicule », regrette Joao Kponon, artiste slameur.

Un objet de marquage social

Plus qu'un simple chapeau traditionnel, le "Gôbi" est devenu aujourd'hui un objet de mode. « Je ne connais pas la signification du "Gôbi", mais j'aime le porter parce qu'il va bien avec n'importe quelle tenue », déclare Fiacre, un jeune trentenaire. À l'origine, le "Gôbi" était utilisé par les ministres du roi (dans l'ancien royaume de *Hogbonou*), plus précisément par celui qui s'occupait des affaires occultes du monarque (*Mitô Akplogan*) pour cacher ses amulettes. Il est aussi un objet de marquage social car pour les grandes réjouissances du roi, les ministres et privilégiés de la cour devraient porter le

"Gôbi".

Au Nigéria, les peuples Yoruba, Haoussa et Ibo sont réputés pour le port du couvre-chef. Chez les Yoruba, il s'agit d'un chapeau traditionnel connu sous le nom de "*Fila*". Ce chapeau prend différentes formes selon qu'il s'agit des Yoruba d'Ilé-Ifè, d'Abéokuta, d'Ibadan ou d'Ogbomosho. Il est généralement porté lors des cérémonies festives comme la dot, le mariage traditionnel, le baptême d'un nouveau-né, les anniversaires, etc. Ainsi, selon Benjamin Ofamadu, Professeur des Universités du Nigeria à la retraite, « ne pas porter de chapeau avec une tenue traditionnelle, c'est un comportement irresponsable et même un sacrilège culturel ». Par contre, chez les Ibo, seuls les chefs traditionnels et les rois portent un petit fez rouge semblable à ceux portés en Afrique du Nord.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Bavure majuscule

L'affaire est allée jusqu'au haut niveau. À l'hémicycle, les députés se sont préoccupés des brutalités policières répétées de ces jours-ci et qui ont occasionné des traumatismes tant psychiques que physiques chez les usagers de la route. La hiérarchie policière n'est pas non plus restée de marbre. À Cotonou comme à Natitingou, certains membres des forces de l'ordre sont désavoués et réprimandés pour leurs violences démesurées vis-à-vis de leurs compatriotes. Et puisque nul n'est au-dessus de la loi, d'autres, à défaut de passer devant les tribunaux, répondent devant leur conseil de discipline.

Comment l'exhortation au port de casque pour préserver la vie des citoyens peut-elle occasionner tant de dérapages ? Et pourtant, l'intention de départ était noble : prévenir les traumatismes crâniens en cas d'accident de la circulation. À cet appel, force est de constater que les paisibles citoyens, dans leur grande majorité, obéissent en vissant chacun son casque sur sa tête, à moto et parfois même à pied. Il est donc nécessaire d'éviter que l'inimitié naisse et grandisse au sein de la population à l'encontre des policiers. En effet, le succès de la mission ô combien importante de ceux-ci est plus tributaire du bon sens qui accompagne son exécution, que de la spontanéité avec laquelle certains d'entre eux utilisent les armes mises à leur disposition.

Alors que le Bénin s'apprête à voler au secours des cousins d'Haïti par l'envoi de plusieurs centaines de policiers, nos forces de l'ordre ont l'obligation de soigner leur image à l'interne en brillant par leur professionnalisme. Il s'agira pour elles d'apporter inlassablement leur contribution à la quiétude sociale afin que la 'Fraternité', l'une des composantes de notre devise nationale soit honorée. Car il n'y a aucune humanité dans la brutalité. Civils et policiers doivent donc se serrer les coudes et collaborer de façon étroite afin de venir à bout de l'insécurité ambiante. En outre, ce serait bénéfique pour tous que les policiers soient plus gardiens de la paix que forces de l'ordre. Qui veut la paix, prépare la paix !

*Acheter La Croix,
c'est bon ; s'abonner,
c'est encore mieux.*



CRISE DANS LE FOOTBALL CAMEROUNAIS

Marc Brys s'installe dans l'imbroglie

Igor BIDOUZO
PROFESSEUR D'ÉPS

Depuis quelques jours, le torchon brûle dans la maison du football camerounais. Une guerre ouverte entre la Fécafoot et le ministère des sports. Ce qui ne manque pas de déteindre sur l'image du football camerounais à l'étranger.

Les mauvais résultats des Lions indomptables ont obligé Samuel Eto'o, président de la Fédération camerounaise de football (Fécafoot), à limogé Rigobert Song, entraîneur de l'équipe nationale. Dans la recherche d'un nouveau sélectionneur national, Narcisse Mouelle Kombi, ministre des sports, annonce lui-même le nom du nouvel entraîneur en la personne du Belge Marc Brys. Cette décision prise le 2 avril 2024 n'est pas du goût de la Fécafoot qui déclare ne pas reconnaître ce choix. Car elle s'est sentie exclue du processus de désignation. La Fécafoot fait d'abord part de sa surprise avant de juger



Samuel Eto'o



Marc Brys



Narcisse Mouelle Kombi

“illégal” cette nomination dans deux communiqués successifs datés du mercredi 3 avril 2024. La Fédération affirme que cette nomination s'oppose au décret présidentiel “portant organisation et fonctionnement des sélections nationales de football” qui précise que “la gestion sportive des sélections relève de la compétence de la Fécafoot”. Elle reproche au ministère d'avoir ignoré des candidatures proposées par la Fécafoot à savoir le Français Hervé Renard le Portugais José Peseiro et l'italien Fabio Cannavaro.

Dans cette guéguerre, le

5 avril, le ministre des sports dans un exposé dénonce le bilan de Samuel Eto'o avec des résultats particulièrement médiocres obtenus par les Lions indomptables. Il répond également aux arguments judiciaires de la Fécafoot rappelant que par le passé, Clarence Seedorf, Antonio Conceicao et Rigobert Song ont suivi la même procédure qui avait conduit finalement à la nomination de Rigobert Song. Il explique ensuite que le choix du belge Marc Brys a été fait selon l'article 9 de la convention Minsep-Fécafoot et qui dit : “Les membres des

structures d'encadrement des sélections nationales de football sont recrutés soit sur la base d'un contrat signé avec le président de la Fécafoot après avis obligatoire du ministre chargé des sports, soit sur la base d'une mise à disposition de l'État”.

Brys prend fonctions

Toujours dans son exposé le ministre affirme que le salaire proposé par la Fécafoot pour la liste des entraîneurs qu'elle a envoyée est très exorbitant. Mais la Fécafoot n'entend pas laisser l'État nuire à son pouvoir

décisionnel. Samuel Eto'o refuse de reconnaître Marc Brys comme sélectionneur. Le samedi 6 avril 2024, le comité d'urgence de la Fécafoot a demandé à l'ancien attaquant de Barcelone de choisir un nom dans les 72h. Pour justifier cette décision, la Fécafoot s'appuie sur l'article 4 du décret n°2014/384 du 26/09/2014 et 40 alinéa 11 des statuts de la Fécafoot qui “assure que la gestion sportive de l'équipe nationale relève de sa propre compétence”.

Pourtant le technicien belge a bel et bien atterri à Yaoundé le 8 avril pour prendre ses fonctions, en plein milieu de ce tapage médiatique et de cette discorde entre les deux parties. “Je suis très excité ! Je voudrais déjà commencer et on est prêt à mettre les choses en place. J'étais très content du processus de sélection. C'était très professionnel”, a déclaré Marc Brys, à son arrivée au Cameroun. Quel sera le prochain rebondissement dans cette passe d'armes au Cameroun. Dans l'immédiat, il s'agira de voir si Samuel Eto'o et la Fécafoot iront au bout de leur démarche en nommant effectivement un deuxième entraîneur à la tête des Lions indomptables.

DIOCÈSE D'ABOMEY

Fête patronale du groupe Saint Joseph

Jean de Dieu KOUTHON
RIC

Le groupe charismatique Saint Joseph et ses communautés de base en collaboration avec leur aumônier, ont célébré leur fête patronale le samedi 13 avril 2024 au sanctuaire Notre-Dame des Victoires de Maria-Codji dans le diocèse d'Abomey. Animée par la chorale nationale du groupe charismatique Saint Joseph, la messe a été présidée par Mgr Eugène Cyrille Houndékon, Ordinaire du lieu.



Mgr Eugène Cyrille Houndékon en photo de famille avec quelque membres du groupe

La ferveur à Saint Joseph de Nazareth a été observée par une affluente de fidèles au sanctuaire Notre-Dame des Victoires de Maria-Codji dans le diocèse d'Abomey. Ils appartiennent pour la plupart au groupe charismatique Saint Joseph. Dévots de ce Saint, ils ont fait le déplacement pour célébrer la fête patronale de leur groupe. Au cours de son homélie, Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey, a mis l'accent sur la mission de gardien accomplie

par Saint Joseph. « Nous avons entendu dans l'Évangile que Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : “Il prit chez lui, son épouse” (Math 1, 24). Ces paroles contiennent déjà la mission que Dieu confie à Joseph, celle d'être gardien de Marie et de Jésus. Cette garde s'étend ensuite à l'Église, comme l'a souligné le Saint Pape Jean Paul II », déclare le prélat. « Saint Joseph a pris un soin affectueux de Jésus-Christ.

De même, il est le gardien et le protecteur de son Corps Mystique, l'Église, dont la Vierge est la Figure et le Modèle », rappelle-t-il.

Mais comment Joseph exerce-t-il cette garde ? « Avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale. Il accompagne chaque moment avec prévenance et amour. Il est auprès de Marie, son épouse dans les moments sereins et dans les moments

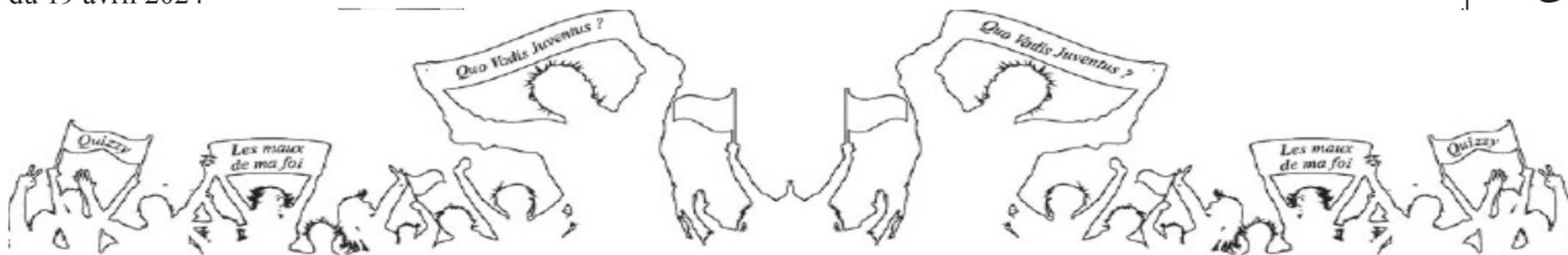
difficiles », répond le prélat. Tout en invitant le peuple de Dieu à prier pour lui, Mgr Houndékon a demandé l'intercession de la Vierge Marie, de Saint Joseph et des Saints Anges Gardiens pour que l'Esprit Saint accompagne son ministère épiscopal.

Groupe d'évangélisation

Dans un élan synodal avec l'Église, le Père Guillaume Allovoézé, Aumônier du groupe

charismatique Saint Joseph dans le diocèse d'Abomey, a exprimé sa satisfaction pour l'organisation de l'édition 2024 de la fête patronale dans son diocèse. « Garder, c'est veiller sur nos sentiments, notre Cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes ou mauvaises. Dans les Évangiles, Saint Joseph apparaît comme un Homme fort, courageux et travailleur. Dans son âme émerge une grande tendresse », précise-t-il.

Le Frère Jean-Baptiste Gnonhoué, parrain de l'événement, a également exprimé sa gratitude à l'Éternel pour le bon déroulement de la fête. « L'apostolat du groupe Saint Joseph est l'évangélisation à travers l'image de Saint Joseph, époux de Marie, patron des travailleurs », a rappelé le Frère Raoul Zoundjihékon, Coordonnateur général du groupe charismatique Saint Joseph qui organise entre autres activités : l'évangélisation, les veillées d'adoration et de prière, les recollections, les retraites spirituelles, les séminaires de formation et les conférences-débats. Un oratoire Saint Joseph et Saint Michel sera bientôt érigé au sanctuaire de Maria-Codji.



Jeune, quelle est l'importance de l'Ascension pour toi ?

Célébrée 40 jours après Pâques et 10 jours avant la Pentecôte, l'Ascension est une fête que beaucoup de chrétiens ne maîtrisent pas encore. Quels sont alors le sens et la portée de l'Ascension pour les jeunes chrétiens ? Dieu-Donné Chirac Dakin, Séminariste au Grand Séminaire de théologie Mgr Louis Parisot de Tchavédji, répond à notre interrogation.

(Propos recueillis par Monaliza HOUNNOU)

1°

Quelle est la signification réelle de l'Ascension ?

À travers l'incarnation de Jésus, le Verbe éternel du Père que nous célébrons à Noël, Dieu vient nous visiter et demeurer au milieu de nous. C'est l'Emmanuel Dieu-avec-nous. Mais au terme de sa mission sur la terre, le Seigneur Jésus va accomplir l'œuvre de la rédemption dans sa passion-mort-résurrection (la Pâque du Seigneur), et il va retourner vers le Père. C'est cela que nous appelons Ascension, un mot dont l'étymologie latine est « *ascensio* » qui veut dire monter. C'est l'action du verbe « *ascendere* » qui signifie gravir. En Grec, on parlera de « *anabainō* » qui veut aussi dire gravir. En effet, le Seigneur sera exalté dans la gloire et il s'élèvera devant ses disciples

vers le ciel, vers le firmament. Voici le témoignage qu'en donnent les Saintes Écritures : « À ces mots, sous leurs regards, [Jésus] s'éleva et une nuée le déroba à leurs yeux fixés au ciel. Pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés. Ils leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui, d'auprès de vous, a été enlevé au ciel, viendra comme cela, de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 9-11).

Rassurons-nous de comprendre que le Ciel dont on parle ici désigne la Majesté de Dieu le Père, la demeure céleste, le « Royaume des cieux », selon

l'expression de l'évangéliste Saint Matthieu. Mais Jésus qui est ainsi exalté (Cf. Ph 2, 9-11) reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. C'est un article de notre Credo : « [Jésus] est monté aux cieux », « il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin ». Pourtant, il faut préciser que Jésus entre dans la gloire de Dieu avec son corps glorieux, son corps d'homme. C'est alors une bonne nouvelle de savoir désormais que dans la bienheureuse Trinité, il y a un vrai homme. Cela doit nous faire réfléchir ; car, cela veut dire que nous aussi, nous entrerons dans la gloire de Dieu et aurons un corps glorifié.



Les maux de ma foi¹

Qu'est-ce qu'une messe votive ?

Du Latin "*votivus*", adjectif venant de "*votum*" (vœu), une messe votive est une messe de « dévotion » du prêtre ou de l'assemblée, aux jours liturgiques libres, c'est-à-dire aux jours où ne tombent pas une Solennité, un dimanche, une Fête ou une Mémoire obligatoire. Les messes votives sont célébrées en l'honneur des mystères de Notre Seigneur, en l'honneur du Saint-Esprit, de Notre-Dame et des Saints. De ces messes votives se rapprochent les messes prévues pour des circonstances ou des intentions diverses : des formulaires complets ou partiels sont proposés pour cela dans le Missel romain.

Père Michaël GOMÉ

1- Les « maux de ma foi » est une émission quotidienne diffusée sur les ondes de Radio Immaculée Conception du lundi au samedi, et produite par le Cercle de Réflexion et d'Évangélisation des jeunes, « Les maux de ma foi », et animée par Paloma Hounnou. En collaboration avec Radio Immaculée Conception, "Croix Junior" vous propose une explication des « mots » souvent utilisés à l'église et dont nous ignorons parfois le sens.

2°

Quelle est l'importance de l'Ascension pour les jeunes chrétiens ?

Relevons deux éléments ici : d'une part, dans cette solennité, Jésus est élevé dans la gloire de Dieu, il part nous préparer une place auprès du Père, d'où l'invitation paulinienne à nous tourner vers les réalités d'en haut où se trouve le Christ. D'autre part, le Christ ressuscité a promis et il demeure auprès de nous

jusqu'à la fin des temps. C'est ce qui soutient d'ailleurs le mandat de l'évangélisation des peuples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous

pour toujours jusqu'à la fin de l'âge » (Mt 28, 18-20).

L'Ascension est pour nous, jeunes, un appel à l'espérance. Dans toutes nos situations de vie, soyons convaincus que Jésus est toujours avec nous. Là où il est, il nous donnera la grâce d'y être aussi, de la même manière qu'il est déjà avec nous, tous les jours et en toutes circonstances.

3°

Comment le jeune doit-il vivre cette fête pour bénéficier des grâces divines qui en découlent ?

En matière spirituelle, il est important d'être toujours en état de grâce pour recueillir les abondantes grâces que le Seigneur nous donne chaque fois. Ces grâces se traduisent dans notre manière de vivre, de ressentir la présence de Dieu et dans la communion avec nos frères et sœurs. Elles se révèlent aussi par le fait d'avoir une joie

intérieure ou un supplément de force d'âme devant des situations d'angoisse où l'on parvient à garder son calme. Ce sont quelques manifestations de l'état de grâce.

Toutefois, pour garder cet état de grâce, nous sommes invités en tant que chrétiens à recourir régulièrement aux sacrements de l'Eucharistie et

de la Pénitence-Réconciliation. C'est là que le Seigneur nous renouvelle par l'intercession de son Église dans la pleine communion avec lui pour que nous profitons au mieux des dons qu'il ne cesse de nous faire. Croyons fermement en cela et nous verrons sa gloire se manifester dans nos vies (Cf. Jn 11, 40).

Quizzzi !

Quelle est l'origine des œufs de Pâques et quelle est leur signification ?

- A- D'origine païenne, la pratique est reprise par l'Église, et les œufs de Pâques sont le symbole de la fécondité, du renouveau et de la création ;
- B- La pratique des œufs de Pâques a toujours été d'origine chrétienne, et les œufs symbolisent la vie, la bonne ambiance, surtout quand ils sont en chocolat ;
- C- Pratique asiatique à l'origine, la tradition des œufs de Pâques annonce le printemps.

Envoyez la bonne lettre suivie de la réponse juste au 67 27 35 54, par SMS Direct, tout en précisant Jeu EJ N° 58, votre nom, prénom et lieu de résidence.

NB : Prière respecter scrupuleusement ces consignes et vérifier le numéro indiqué avant d'envoyer votre réponse, pour ne pas être disqualifié (e).

Bonne chance à toutes et à tous !

Réponse du Jeu EJ N° 57 : B- Dans la Bible, les vignes de Thimna évoquent le souvenir de l'épisode de Samson et du lion tué à mains nues.

Gagnant : Malheureusement, aucun gagnant n'a été enregistré pour ce jeu. Bonne chance donc pour la prochaine fois !

AUGMENTATION DU PRIX DU MAÏS

Cultivateurs et consommateurs se plaignent

Le prix du kilogramme de maïs est passé de 175 à 450 Fcfa la semaine écoulée. Une situation insoutenable qui a négativement impacté les ménages, notamment les plus pauvres. Les différentes explications apportées par les acteurs du secteur agricole insistent sur le relâchement dans la sécurisation des récoltes pour la satisfaction du marché local.

► **Une situation intenable pour les pauvres populations**

Florent HOUÉSSINON

L'atmosphère est bouillante le lundi 15 avril 2024 au marché de Kondonou, dans le 9^e arrondissement de Cotonou. Venue acheter 4 kilos de maïs auprès d'une revendeuse, Georgette J., employée d'une société privée de gardiennage, est surprise de constater que la note est plutôt salée : 1.800 Fcfa. « Avez-vous bien calculé ? Le compte devrait faire 7.00 Fcfa », précise Georgette, qui pensait que le prix du Kg de maïs était toujours à 175 Fcfa. Sans perdre un seul instant, la vendeuse ordonne à Georgette de lui remettre le sac contenant les 4 Kilos de maïs si elle n'a pas les 1.800 Fcfa. Et des insultes mêlées à la colère fusent de partout. Après quelques instants d'altercation, Georgette retourne le colis. « Si j'avais eu l'information, je ne me ferais pas humilier de cette façon. C'est dommage que le maïs qui représente la nourriture de base des pauvres connaisse une telle hausse », se désole t-elle.

Inefficacité des engrais

À Worokpo, Commune de Pèrèrè, Siméon Ganni, cultivateur, n'a pas pu se procurer du maïs à cause du prix hors de portée de sa petite bourse. « La population était habituée à se nourrir essentiellement de maïs ou de



Une vendeuse se servant dans son stock de céréales

mil ; maintenant, on dirait que ces deux céréales sont devenues la nourriture des riches. Ma famille est obligée de consommer du riz local qui a donné un bon rendement cette année », explique t-il. Selon Nicodème Goura Chabi, cultivateur à Chein, dans

la Commune de Pèrèrè, « la réduction de la quantité d'engrais fournie par le Gouvernement pour la culture du coton est à la base de l'augmentation du prix du maïs. Puisque par manque de moyens, de nombreux paysans prenaient une partie de cet engrais pour

cultiver le maïs. Cette année, en plus d'être en quantité réduite, la qualité de l'engrais laisse à désirer car son effet est très lent ». La situation est la même à Kalalé. « Le faible rendement de maïs sur toute l'étendue du territoire fait suite à l'inefficacité des engrais

chimiques qui fait que beaucoup d'agriculteurs n'ont pas de bons rendements », ajoute Christian, agriculteur. « Nous avons délaissé la production du maïs au profit du soja qui avait rapporté beaucoup de bénéfices. Malheureusement, nous observons le phénomène contraire depuis quelques jours car la demande de maïs dépasse la production », regrette André, cultivateur à Kpélégourou.

Au marché de Dan, dans le Département du Zou, le maïs vendu dans un sac plastique revient désormais à 3.000 Fcfa contre 1.500 Fcfa il y a seulement quelques jours. « Les clients pensent que nous cherchons à faire plus de bénéfices qu'il n'en fallait, alors que nous courons le risque d'endettement », se défend Octavie A., revendeuse. « On n'a pas fini de gérer la situation d'essence et le maïs qui est notre aliment de base augmente de prix. Il faut que le Gouvernement ramène la situation à la normale au plus vite », insiste Victorine B., résidente à Kpédékpo, dans le Département du Zou. Pour Fabrice Zinko, transporteur, « la saison dernière, les cultivateurs de la zone avaient récolté une quantité réduite de maïs compte tenu des aléas climatiques. Ils espéraient combler le manque de la production qui proviendrait du Nord. Hélas ! ».

► **Parakou : Artisans et ouvriers demandent la stabilisation des prix**Patrick ADJALLALA, Osfs
CORRESPONDANT

La population de Parakou n'est pas épargnée par les conséquences de la flambée spectaculaire du prix du maïs. Cette situation a mis à rude épreuve les ménages et les agriculteurs au point de susciter l'inquiétude chez certains, au regard des facteurs évoqués.

« Avec l'augmentation excessive du prix du maïs, la quantité d'akassa et de pâte de maïs vendu par les bonnes dames a considérablement diminué. Il est désormais impossible d'acheter ces aliments au dehors ». Comme Yves Boni, vulcanisateur à Parakou, les artisans et ouvriers se plaignent de la flambée du prix du maïs. Chantal Zannou, commerçante au marché Arzèké de Parakou, justifie : « Par le passé, nous achetions les sacs de

maïs à moindre coût que nous stockons et revendons plus tard à des prix plus ou moins élevés. Aujourd'hui, la commercialisation du maïs constitue une grande perte pour nous puisque nous ne gagnons pratiquement rien, et notre clientèle a considérablement chuté ».

Selon certains consommateurs, les politiques gouvernementales et les mesures de régulation ont eu un impact sur la dynamique des prix du maïs. Les changements dans les politiques d'importation et les taxes sur les céréales ont impacté la disponibilité du maïs sur le marché intérieur, contribuant ainsi à la hausse des prix. La flambée du prix du maïs au Bénin est le résultat d'une convergence de facteurs complexes, allant des conditions météorologiques défavorables à la spéculation sur les marchés. Dans ce contexte, les autorités béninoises sont confrontées à un défi urgent pour atténuer les répercussions



Après la récolte, un cultivateur fait le point

de cette flambée des prix sur les populations les plus vulnérables. Des mesures sont nécessaires pour renforcer la résilience du secteur agricole, améliorer la gestion des

risques climatiques et garantir un accès équitable aux denrées alimentaires de base pour tous les Béninois. Pour surmonter cette crise, une réponse coordonnée et

proactive est nécessaire de la part des autorités et des acteurs du secteur agricole, afin de stabiliser les prix et de garantir la sécurité alimentaire.

AUGMENTATION DU PRIX DU MAÏS

► Les négociants montent les enchères dans l'Alibori

Denis KOCOU
CORRESPONDANT

Depuis quelques semaines, on note une augmentation du prix du maïs dans l'Alibori. Une courbe ascendante qui va se maintenir voire s'accélérer pendant un bon moment, selon des milieux bien avertis du négoce de ce produit. Selon certains spécialistes, cette situation provient de plusieurs facteurs.

La production du maïs n'a pas été à la hauteur des espérances pour deux raisons essentielles cette année. La première, les engrais utilisés ont été de mauvaise qualité. Ils n'ont pas boosté la productivité. À cela s'ajoute, et c'est la deuxième raison, la faible pluviométrie. Les pluies se sont arrêtées plus tôt que prévu.

Ensuite, certains producteurs ont très tôt vendu une bonne partie de leur production pour faire face à des besoins urgents entre novembre et décembre derniers. Mais ce qui explique surtout la hausse du prix du maïs ces jours-ci, c'est le fait que les



Des sacs de maïs chargés dans des pirogues sur le fleuve Niger à destination du Niger

pays limitrophes en l'occurrence le Nigeria et le Niger, viennent s'approvisionner au Bénin. Il n'est pas rare en effet de voir des

camions nigériens sillonner les pistes pour aller chercher la céréale dans les villages reculés du Bénin.

À Zougou Pantrosi, un

arrondissement enclavé de la Commune de Gogounou, ces négociants étrangers font monter les enchères et proposent jusqu'à

28.000 Fcfa le sac de 100 kilos au début du mois d'avril.

À Malanville, ville frontalière, malgré la fermeture de la frontière terrestre du côté du Niger, nombreux sont les camions qui vont débarquer les sacs de la céréale tant recherchée au bord du fleuve. Ils sont ensuite chargés dans des pirogues qui voguent sans encombre vers Gaya, la première ville de l'autre côté de la frontière. D'aucuns suggèrent qu'il faut arrêter la sortie du maïs du pays pour faire baisser le coût sur le marché intérieur. La question qui se pose est de savoir si la hausse du prix fait l'affaire des paysans ou des commerçants. L'arbitrage des autorités est donc attendu.

Prix de cession des sacs de maïs

Octobre 2023 : 10.000 Fcfa, 12.000 Fcfa, 13.000 Fcfa
Novembre 2023 : 15.000 Fcfa, 16.000 Fcfa
Décembre 2023 : 17.000 Fcfa, 18.000 Fcfa
Janvier 2024 : 18.500 Fcfa, 19.000 Fcfa, 20.000 Fcfa
Avril 2024 : 28.500 Fcfa et parfois 30.000 Fcfa si le cultivateur a beaucoup de stocks.

► Travaillons ensemble en communauté pour soulager nos peines

(Entretien avec Robin Accrombessi, président de l'Association "La Voix des Consommateurs")

L'augmentation exponentielle du prix du maïs sur toute l'étendue du territoire national ne laisse pas indifférente l'Association "La Voix des Consommateurs". En énumérant certaines causes, Robin Accrombessi explore quelques pistes de sortie.

Propos recueillis par
Alain SESSOU
& Guillaume DANSOU

Depuis quelques semaines, on remarque une hausse drastique du coût du maïs. Elle s'est mise en contraste avec la hausse générale des prix des autres denrées que nous observons déjà sur le marché. Le maïs qui était à 175 Fcfa est passé aujourd'hui à 400 Fcfa, voire 450 Fcfa le kilogramme par endroits. La situation est donc préoccupante pour les consommateurs. Car chez nous, le maïs fait partie de l'alimentation de base. Cette flambée du coût du maïs qui est observée depuis le septentrion, grenier du maïs au Bénin, devient inquiétante. Nos enquêtes nous ont amené à observer quelques causes.

D'abord, les paysans ont eu la saison écoulée des problèmes de rendements. Il y a eu des difficultés de pluviométrie, problèmes liés aux intrants et aux attaques des bouviers. Par ailleurs, il fut un temps où on a fait l'option de développer la volaille pour freiner les importations.

Or, l'alimentation de la volaille se fait principalement avec plus de 60% du maïs. Nous sommes du coup entrés en concurrence avec les volailles par rapport à la consommation du maïs. Les éleveurs en achètent beaucoup. Ce qui a fait que sur le marché, avec la loi de l'offre et de la demande, le prix a grimpé. Il y a aussi que le maïs est exporté comme beaucoup d'autres denrées. Le Nigeria, par exemple, est prêt à acheter le maïs quel que soit le prix de cession. Il y a aussi le comportement des commerçants toujours dans la logique de spéculation. Face à la situation, l'Association que je dirige a pris quelques initiatives. Depuis plus de quatre ans, La Voix des Consommateurs a mis sur pied un projet appelé Conso-solidarité qui a trois volets essentiels.

Vu la hausse des coûts qui avait commencé dans tous les secteurs, globalement sur le marché, il fallait qu'on trouve une formule pour que du point de vue nutritionnel, nous puissions atteindre l'auto-suffisance alimentaire. Donc à



Robin Accrombessi

travers ce premier volet, il fallait mettre sur pied la *Coopérative des consommateurs solidaires*. Une coopérative qui va devenir productrice et distributrice des denrées de première nécessité, en incluant tous les ménages.

Collecter et redistribuer

Dans cette coopérative, nous avons aussi prévu faire des partenariats avec les producteurs et les organisations paysannes pour collecter ce que les autres produisent et redistribuer à coût accessible. Ce sont les *Épiceries sociales*. C'est-à-dire que ce n'est pas forcément

nous qui produisons, mais nous pouvons aller racheter auprès des producteurs pour pouvoir revendre sans faire de bénéfices.

Nous avons déjà une *Épicerie sociale* au quartier Sainte Rita dans le 8^e arrondissement de Cotonou, et nous comptons l'installer dans les autres arrondissements et villages de notre pays. Mais nous n'avons pas beaucoup de moyens financiers. Nous avons lancé le projet le 12 mars dernier en invitant le Gouvernement, les partenaires techniques et financiers du Bénin, les autres

associations de la société civile à nous rejoindre pour que nous puissions déployer ces épiceries sociales sur toute l'étendue du territoire national.

Je voudrais dire à nos concitoyens et à tous les consommateurs que nous devons nous mettre ensemble et travailler en communauté pour soulager nos peines. Nous devons faire en sorte que nous puissions trouver des solutions aux problèmes que nous avons. Car aucun individu venant d'ailleurs ne viendra trouver la solution à nos problèmes communautaires.

Acheter La
Croix,
c'est bon ;
s'abonner, c'est
encore mieux.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - Ac 9, 26-31

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; reconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

PSAUME 21 (22)

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

DEUXIÈME LECTURE - 1 Jn 3, 18-24

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus-Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaitrons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un

ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

Étude biblique

LECTURE - AC 9, 26-31

On le voit bien dans le texte d'aujourd'hui, Paul a deux problèmes : c'est d'abord l'épreuve de se faire accepter par les chrétiens de Jérusalem, qui se méfient de lui après son passé de persécuteur ; et dans un deuxième temps, Paul doit affronter ses frères de race, les Juifs : Luc nous dit : « Il parlait aux Juifs de langue grecque et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. » Pour eux, il est un renégat, tombé dans cette secte des chrétiens. Il faut donc recommencer à fuir. De nouveau, on voit se profiler ici les persécutions que Paul devra affronter pendant toute sa vie missionnaire : alors, ses nouveaux amis chrétiens pensent plus prudent de lui faire prendre le premier bateau pour Tarse, sa ville natale, au sud de la Turquie.

PSAUME 21 (22)

Le Christ a certainement chanté plusieurs fois ce psaume, au cours de sa vie terrestre ; chaque fois, il partageait à la fois les souffrances, l'espérance et l'action de grâce de son peuple ; il savait, mieux que personne, que l'humanité tout entière attend encore la libération définitive du mal et de l'angoisse devant la mort. Le dernier jour, sur la croix, il a évoqué ce psaume : lui qui donnait librement sa vie pour la libération définitive des multitudes trouvait encore la force, au milieu de sa douleur, d'annoncer l'œuvre de Dieu : « On annoncera le Seigneur aux générations à venir. On proclamera sa justice au peuple qui va naître : voilà son œuvre ! »

DEUXIÈME LECTURE - 1 Jn 3, 18-24

À sa manière, donc, Jean nous rappelle que le fond de notre foi consiste à aimer : « En agissant ainsi (c'est-à-dire en aimant par des actes et non par des discours), nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité ». Elle est là l'unique vérité : Dieu est Amour (c'est aussi une expression de Jean dans cette lettre) et les hommes sont faits pour aimer. « Dieu est Amour : qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ».

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 1-8

Le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas se résigner au désastre de sa vigne, sous-entendu à l'échec de l'Alliance entre lui et Israël : donc il annonce qu'un jour, la vigne donnera de bons fruits : « Ce jour-là, chantez la vigne délicieuse. Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose. De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour... Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits. » (Isaïe 27, 2 ... 6).

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

4^e Dimanche de Pâques-B

Jésus le Bon Pasteur



Le 4^e Dimanche de Pâques est consacré Dimanche du Bon Pasteur. La caractéristique principale du Bon Pasteur, c'est sa capacité à sauver ses brebis. Dans la première lecture, Pierre fait une affirmation capitale au sujet de Jésus: « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver » (Ac 4,12). Cela veut dire que Jésus est l'Unique Sauveur de tous les hommes, C'est en lui que se réalise « la délivrance d'Israël » (Lc 2,25) que tout le peuple attend. Son Esprit ramène dans la communauté des croyants ceux qui seront sauvés (Ac 2,47). La deuxième lecture nous révèle l'Amour infini de Dieu qui a fait de nous ses enfants. Cet Amour veut sauver tout l'univers. C'est pour cela que la conscience d'être enfants de Dieu doit aller ensemble avec la compréhension du projet qu'a Dieu de donner la plénitude de la vie à tous : « Je suis venu pour qu'on ait la vie, la vie en plénitude » (Jn 10,10). Cela comporte de notre part l'effort de devenir semblables à Dieu par la tension vers la perfection. C'est ainsi que l'univers parviendra à son but : il aura pour centre les enfants de Dieu, ceux que Paul désigne comme l'Homme Nouveau (Rm 8,19). Ceux-là qui, à la suite du Bon Pasteur, auront compris que le vrai sens de la vie, c'est de se sacrifier pour ouvrir le chemin de la vie aux autres, et non les sacrifier pour vivre.

Le titre de Pasteur et de Berger

Beaucoup avant Jésus, par leur position à la tête du peuple, se considéraient comme les Bergers du peuple : ce sont les anciens du peuple, les pharisiens, les scribes et docteurs de la loi. Il les dénonce en ces termes « Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas... » (Mt 23,2). C'est pour tirer au grand jour son rôle comme le Pasteur authentique qui n'est pas comme les autres qui sont des mercenaires, qu'il s'attribue les titres de Bon Pasteur et de Vrai Berger. Dans l'Ancien Orient, le titre existe et s'applique aux rois et aux dieux. Mais les rois qui se mettent au service de leur peuple jusqu'au sacrifice de leur vie, les dieux qui se livrent aux hommes pour qu'ils puissent vivre, l'histoire de l'humanité n'en connaît pas avant l'avènement de Jésus. Au contraire, tandis que les dieux exigent le sang humain, les rois exigent sur leurs sujets des droits comme le retrace Samuel : «Voilà quels seront les droits du roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils pour en faire ses soldats ... Il en prendra d'autres pour labourer ses champs et récolter ses moissons, ou pour fabriquer ses armes et l'équipement de ses chars. Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères... » (1 Sm 8,11-17). De tous les temps, la soif que portent les hommes d'avoir un guide providentiel désintéressé qui analyse avec lucidité le présent, explore l'avenir et exorcise les dangers, est toujours déçue. On se rue pour prendre des titres de pasteur et de berger, mais c'est pour devenir le dévoreur du troupeau. C'est pourquoi Dieu promet les jours meilleurs : « Je prendrai soin moi-même de mes brebis » (Ez 34). Les Psaumes et les prophètes chantent Dieu comme le Pasteur-modèle et annoncent les jours du Christ : « Voici votre Dieu qui vient : comme un berger, il fait paître son troupeau, de son bras puissant, il rassemble, il porte sur son sein les agnelets, il procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent » (Is 40,10.11).

Dans ma vie

On se rue pour prendre des titres de pasteur et de berger, mais c'est pour devenir le dévoreur du troupeau. Où en suis-je moi-même ?

À méditer

De tous les temps, la soif que portent les hommes d'avoir un guide providentiel désintéressé qui analyse avec lucidité le présent, explore l'avenir, exorcise les dangers et se livre à corps perdu au travail pour la libération de tous, est souvent déçue.

(Ac 4, 8-12 ; 1Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18)

Un cœur qui écoute

Jésus, source de vie

La source est une issue naturelle ou artificielle par laquelle une eau souterraine se déverse à la surface du sol. La source, c'est l'origine, le principe, le lieu d'où quelque chose procède, ou encore la cause qui produit. « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu. Il était auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui : En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 1-4). La source qu'Ezékiel voit jaillir du temple, c'est le Christ qui dans son Église sanctifie et nous donne la vie en surabondance. C'est en lui qu'habite toute la plénitude de ce qui se trouve en Dieu. Et par notre union à lui, nous sommes pleinement comblés, car il est le chef de toute Autorité et de toute Puissance. Par notre baptême, nous sommes liés à cette source. La Parole de Dieu, la prière, la vie fraternelle, les sacrements, etc., sont de nombreuses voies par lesquelles nous puisons à cette source.

La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour tout homme qui la médite, en particulier les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle.(Cec 131). En vivant de l'Évangile de Jésus-Christ, nous développons en nous-mêmes une source vivante qui étanchera éternellement notre soif de bonheur, de paix, de vie et toutes les vertus. En effet, ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ (St Jérôme).

« Moi, je suis le pain de la vie, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif » (Jn 6, 35). Lorsque les chrétiens sont rassemblés pour l'Eucharistie, c'est pour communier à Jésus-Christ et ainsi refuser comme lui, les tentations du pouvoir, de la richesse, de la force et accepter à son exemple d'aimer, servir, donner sa vie.

La prière est un cœur à cœur avec Dieu. Elle est ce feu qui brûle, cette joie qui donne soudain envie de chanter et de danser, d'aller crier à tous ses amis que l'on a trouvé le trésor caché, le vrai bonheur. Étant notre vie, notre Créateur, il suscitera toujours des hommes pour nous faire le bien, nous donner des paroles de consolations ce dont nous avons besoin au moment opportun. Il nous le fait d'ailleurs tous les jours si nous observons les moindres détails de notre vie. Les autres sacrements constituent aussi le signe et l'instrument de sa divinité et du salut qu'il apporte.

Bien-aimé, de quoi as-tu besoin ? De la nourriture ? De la joie ? De l'amour ? De talent ? De biens matériels ? De mari ? D'enfants ? Jésus-Christ est la source, ouvre-lui ton cœur et attache-toi à lui, tu auras la vie.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Demeurez en moi, comme moi en vous ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc



« Appelés à semer l'espérance et à construire la paix »

(Message du Pape François à l'occasion de la 61^e Journée de prière pour les vocations.)

Le dimanche 21 avril 2024, l'Église Universelle célèbre la Journée mondiale des vocations. À cette occasion, le Pape François appelle tous les fidèles à semer l'espérance dans la paix et le courage de s'impliquer. Lisez plutôt !

Pape François

Chers frères et sœurs ! La Journée mondiale de Prière pour les Vocations nous invite, chaque année, à considérer le don précieux de l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous, son peuple fidèle en chemin, pour que nous puissions prendre part à son projet d'amour et incarner la beauté de l'Évangile dans les différents états de vie. Écouter l'appel divin, c'est loin d'être un devoir imposé de l'extérieur, peut-être au nom d'un idéal religieux ; c'est au contraire la manière la plus sûre que nous ayons d'alimenter le désir de bonheur que nous portons en nous : notre vie se réalise et s'accomplit quand nous découvrons qui nous sommes, quelles sont nos qualités, dans quel domaine nous pouvons les mettre à profit, quelle route nous pouvons parcourir pour devenir signe et instrument d'amour, d'accueil, de beauté et de paix, dans les contextes où nous vivons.

Ainsi, cette Journée est toujours une belle occasion de rappeler avec gratitude devant le Seigneur l'engagement fidèle, quotidien et souvent caché de ceux qui ont embrassé un appel qui engage toute leur vie. Je pense aux mères et aux pères qui ne pensent pas d'abord à eux-mêmes et qui ne suivent pas le courant d'un style superficiel, mais qui configurent leur existence sur le soin des relations, avec amour et gratuité, en s'ouvrant au don de la vie et en se mettant au service des enfants et de leur croissance. Je pense à ceux qui accomplissent leur travail avec dévouement et esprit de collaboration ; à ceux qui s'engagent, dans divers domaines et de différentes manières, pour construire un monde plus juste, une économie plus solidaire, une politique plus équitable, une société plus humaine : à tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se dépensent pour le bien commun. Je pense aux personnes consacrées, qui offrent leur existence au Seigneur dans le silence de la prière comme dans l'action apostolique, parfois dans des zones frontalières et sans épargner leurs énergies, en faisant progresser leur charisme avec créativité et en le mettant à la disposition de ceux qu'ils rencontrent. Et je pense à ceux qui ont accueilli l'appel au sacerdoce ordonné et qui se consacrent à l'annonce de l'Évangile et qui rompent leur vie, avec le Pain eucharistique, pour leurs frères, en semant l'espérance et en montrant à toute la beauté du Royaume de Dieu.

Aux jeunes, en particulier à

ceux qui se sentent éloignés ou qui nourrissent une méfiance envers l'Église, je voudrais dire : laissez-vous fasciner par Jésus, adressez-lui vos questions importantes, à travers les pages de l'Évangile, laissez-vous inquiéter par sa présence qui nous met toujours salutairement en crise. Il respecte plus que tout autre notre liberté, il ne s'impose pas mais se propose : laissez-lui de l'espace et vous trouverez votre bonheur en le suivant et, s'il vous le demande, en vous donnant complètement à Lui.

Un peuple en marche

La polyphonie des charismes et des vocations, que la communauté chrétienne reconnaît et accompagne, nous aide à comprendre pleinement notre identité de chrétiens : comme peuple de Dieu en marche sur les routes du monde, animés par l'Esprit Saint et insérés comme des pierres vivantes dans le Corps du Christ, chacun de nous se découvre membre d'une grande famille, fils du Père et frère et sœur de ses semblables. Nous ne sommes pas des îles fermées sur elles-mêmes, mais des parties du tout. C'est pourquoi la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations porte gravé le sceau de la synodalité : nombreux sont les charismes et nous sommes appelés à nous écouter réciproquement et à marcher ensemble pour les découvrir et pour discerner à quoi l'Esprit nous appelle pour le bien de tous.

Dans le moment historique présent, le chemin commun nous conduit vers l'Année jubilaire de 2025. Marchons comme *pèlerins d'espérance* vers l'Année Sainte, afin que dans la redécouverte de notre vocation et en mettant en relation les différents dons de l'Esprit, nous puissions être dans le monde porteurs et témoins du rêve de Jésus : former une seule famille, unie dans l'amour de Dieu et étroite dans le lien de la charité, du partage et de la fraternité.

Cette Journée est consacrée, en particulier, à la prière pour invoquer du Père le don de saintes vocations pour l'édification de son Royaume : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Lc 10, 2). Et la prière – nous le savons – est faite plus d'écoute que de paroles adressées à Dieu. Le Seigneur parle à notre cœur et veut le trouver ouvert, sincère et généreux. Sa Parole s'est faite chair en Jésus-Christ, qui nous révèle et qui nous communique toute la volonté du Père. En cette année 2024, consacrée précisément à la prière en préparation au Jubilé, nous



Pape François

sommes appelés à redécouvrir le don inestimable de pouvoir dialoguer avec le Seigneur, de cœur à cœur, devenant ainsi des pèlerins d'espérance, car « la prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte » (Catéchèse, 20 mai 2020).

Pèlerins d'espérance et constructeurs de paix

Mais que signifie *être pèlerins* ? Celui qui entreprend un pèlerinage cherche d'abord à savoir clairement *quel est le but*, et il le porte toujours dans son cœur et dans son esprit. Mais en même temps, pour atteindre cet objectif, il faut se concentrer sur le *pas présent*. Pour l'accomplir cela il faut être léger, se dépouiller des poids inutiles, prendre avec soi l'essentiel et lutter chaque jour pour que la fatigue, la peur, l'incertitude et les ténèbres ne bloquent pas le chemin entrepris. Ainsi, être pèlerins signifie repartir chaque jour, *toujours recommencer*, retrouver l'enthousiasme et la force de parcourir les différentes étapes du parcours qui, malgré les peines et les difficultés, ouvrent toujours devant nous de nouveaux horizons et des panoramas inconnus.

Le sens du pèlerinage chrétien est précisément celui-ci : nous nous mettons en route à la découverte de l'amour de Dieu et, en même temps, à la découverte de nous-mêmes, à travers un voyage intérieur mais toujours stimulé par la multiplicité des relations. Donc, *pèlerins parce qu'appelés* : appelés à aimer Dieu et à nous aimer les uns les autres. Ainsi, notre marche sur cette terre ne se résout jamais dans une fatigue sans but ou dans des errements sans fin. Au contraire, chaque jour, en répondant à notre appel, nous essayons de faire les pas possibles vers un monde nouveau, où l'on vit en paix, dans

la justice et l'amour. Nous sommes des pèlerins d'espérance parce que nous tendons vers un avenir meilleur et nous nous engageons à le construire le long du chemin.

C'est, à la fin, le but de toute vocation : devenir des hommes et des femmes d'espérance. En tant qu'individus et en tant que communauté, dans la variété des charismes et des ministères, nous sommes tous appelés à "donner corps et cœur" à l'espérance de l'Évangile dans un monde marqué par des défis historiques : l'avancée menaçante d'une troisième guerre mondiale par morceaux ; les foules de migrants qui fuient leurs terres à la recherche d'un avenir meilleur ; l'augmentation constante du nombre des pauvres ; le danger de compromettre irréversiblement la santé de notre planète. Et à tout cela s'ajoutent les difficultés que nous rencontrons quotidiennement et qui, parfois, risquent de nous jeter dans la résignation ou dans le défaitisme.

À notre époque, il est décisif pour nous chrétiens de cultiver un regard plein d'espérance, pour pouvoir travailler avec fruit, en répondant à la vocation qui nous a été confiée, au service du Royaume de Dieu, Royaume d'amour, de justice et de paix. Cette espérance – nous assure saint Paul – « ne déçoit point » (Rm 5, 5), car il s'agit de la promesse que le Seigneur Jésus nous a fait de demeurer toujours avec nous et de nous impliquer dans l'œuvre de rédemption qu'Il veut accomplir dans le cœur de chaque personne et dans le "cœur" de la création. Cette espérance trouve son centre moteur dans la Résurrection du Christ, qui « a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale. Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne

diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 276). L'apôtre Paul affirme encore que « nous avons été sauvés, mais c'est en espérance » (Rm 8, 24). La rédemption réalisée à Pâques donne l'espérance, une espérance certaine, fiable, avec laquelle nous pouvons affronter les défis du présent.

Être pèlerins d'espérance et constructeurs de paix signifie alors fonder notre existence sur le roc de la résurrection du Christ, sachant que chacun de nos engagements, dans la vocation que nous avons embrassée et que nous portons en avant, ne tombe pas dans le vide. Malgré les échecs et les revers, le bien que nous semons grandit de manière silencieuse et rien ne peut nous séparer du but ultime : la rencontre avec le Christ et la joie de vivre dans la fraternité entre nous pour l'éternité. Cet appel final, nous devons l'anticiper chaque jour : la relation d'amour avec Dieu et avec nos frères et sœurs commence dès maintenant à réaliser le rêve de Dieu, le rêve de l'unité, de la paix et de la fraternité. Que personne ne se sente exclu de cet appel ! Chacun de nous, dans sa petitesse, dans son état de vie, peut être, avec l'aide de l'Esprit Saint, semeur d'espérance et de paix.

Le courage de s'impliquer

Pour tout cela, je dis encore une fois, comme lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne : « *Rise up ! – Levez-vous !* ». Réveillons-nous du sommeil, sortons de l'indifférence, ouvrons les portes de la prison où nous nous sommes parfois enfermés, afin que chacun de nous puisse découvrir sa vocation dans l'Église et dans le monde et devenir pèlerin d'espérance et artisan de paix ! Attachons-nous à la vie et engageons-nous dans le soin affectueux de ceux qui nous entourent et de l'environnement dans lequel nous vivons. Je vous le répète : ayez le courage de vous impliquer ! Don Oreste Benzi, un infatigable apôtre de la charité, toujours du côté des derniers et des sans défense, répétait que personne n'est si pauvre qu'il n'aurait rien à offrir, et personne n'est si riche qu'il n'aurait pas besoin d'aide.

Levons-nous donc et mettons-nous en chemin comme pèlerins d'espérance, car, comme Marie le fit avec Sainte Élisabeth, nous pouvons nous aussi apporter des annonces de joie, engendrer une vie nouvelle et être des artisans de fraternité et de paix.

PARLONS LITURGIE¹

L'adoration du Saint Sacrement

Avez-vous jamais participé à une adoration du Saint Sacrement ? Ce qu'on désigne par cette expression, c'est le rassemblement des fidèles chrétiens catholiques dans une église pour prier (ou plutôt pour adorer Jésus présent dans l'Hostie consacrée), ayant devant eux, et exposé dans l'ostensoir posé sur l'autel, le « pain eucharistique ». Ce rassemblement a pris dans l'Histoire différentes formes encouragées par les Papes, surtout après le XVI^e siècle. Par cette adoration, les catholiques signifient leur foi au Christ se rendant réellement présent d'une manière permanente dans le sacrement de l'Eucharistie.

Adoration d'« une heure » ou plus, de « quarante heures », comme instituée par Jean-Antoine Belloti et Saint Antoine-Marie Zaccaria, ou « perpétuelle » comme nous voyons sur nombre de nos paroisses, elle a toujours en son fond, un sens d'abandon de soi au Seigneur, Seul Maître de nos vies, mais aussi une démarche réparatrice pour consacrer au moyen de la prière, ce qui a été profané par le péché.

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 20 au 25 avril 2024

20 avril : Ste Odette, vierge (+1158) ; **21 avril** : St Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église (+1109) ; **22 avril** : Ste Opportune, abbesse 770 ou St Alexandre, martyr 177 ; **23 avril** : St Georges, martyr à Lod en Palestine, (3^e-4^e siècle) ou St Adalbert, évêque de Prague, martyr, 997 près de Gdansk (Pologne) ; **24 avril** : St fidèle de Sigmaringen, Capucin, martyr à Seewis (Suisse), 1622 ; **25 avril** : St Marc, évangéliste.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;
Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;
Tirage : 2.500 exemplaires.

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Jean Baptiste Toupé, jbac1806@gmail.com Tél : 97 33 53 03 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Rédacteur en chef adjoint** : Guy Dossou-Yovo ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Politique** : Guy Dossou-Yovo ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Jean Baptiste Toupé ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Mme Ariane Kingnandodé

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Marie-Salomon Degbègni ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Edgard Toungou.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

RAPPROCHEMENT RUSSO-CHINOIS

Les implications pour l'Afrique

Le Professeur Athanase Gouhizoun analyse dans cet article les atouts, les causes originelles et actuelles des relations sino-russes ainsi que les implications pour l'Afrique.

Athanase GOUHIZOUN
ENSEIGNANT À LA RETRAITE

Situées dans la même zone géographique, la Russie et la Chine partagent deux tronçons de frontière de longueurs très inégales, situés de part et d'autre de la Mongolie. Le territoire de la Russie (plus de 17 millions de km²) occupe le Nord de l'Asie (74,7% de sa superficie) et l'Est de l'Europe (25,3% de sa superficie). Quant à la Chine (plus de 9 millions de km²), elle est située entièrement en Asie de l'Est. Les relations entre la Chine et la Russie commencent formellement en 1619. En 1689, la Chine remporte la victoire sur la Russie lors d'un conflit frontalier. Mais au XIX^e siècle, c'est l'Empire russe qui s'agrandit aux dépens de la Chine impériale à l'issue de la signature de plusieurs traités inégaux avec la dynastie chinoise Qing. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les relations entre ces deux grands pays furent marquées par la méfiance et la prudence réciproques, tout en restant essentiellement pacifiques ; il est vrai que l'avènement du chemin de fer Transsibérien au début du XX^e siècle a rendu plus faciles et fréquentes les relations entre les deux pays. Avec l'arrivée de Mao au pouvoir en Chine au milieu du XX^e siècle, les relations vont se détériorer et iront jusqu'à la rupture et aux confrontations militaires. La normalisation des relations a lieu à partir de 1985. Elles vont considérablement s'améliorer après la dislocation de l'Union soviétique et la création de la Fédération de Russie en 1991.

Le rapprochement russo-chinois a commencé en 1992 lorsque les dirigeants des deux pays déclarent qu'ils étaient à la poursuite d'un « partenariat constructif ». Les deux pays s'engagent à ce que l'on ne fasse pas usage, l'un et l'autre, des armes nucléaires, l'un contre l'autre. Le « partenariat » est devenu « stratégique » pour aboutir à un « partenariat égal et fiable » en 1998. En 2001, la Russie et la Chine fondent l'Organisation de Coopération de Shanghai (Ocs) qui vise notamment à contrer l'influence des États-Unis en Asie Centrale. En décembre 2017, les deux pays s'engagent à approfondir leur coopération militaire.

Désir de s'affranchir d'un système unipolaire

Il est intéressant de comprendre un peu les fondements de ce rapprochement russo-chinois. Ce rapprochement tient au fait que les dirigeants et l'élite des deux pays partagent des points de vue similaires sur la situation géopolitique dans le monde, comme sur les principaux dangers et tendances existants. Dans un monde devenu aujourd'hui multipolaire, ils observent du même œil les perspectives favorables à



Athanase Gouhizoun

l'expression et au développement de leurs relations. Les deux pays veulent fonder un nouvel ordre international qui les place sur un pied d'égalité avec les États-Unis et leurs alliés. Il faut reconnaître que la politique menée par l'Occident pour préserver sa position monopolistique a eu pour effet d'accélérer le rapprochement russo-chinois. Les actions occidentales en ex-Yougoslavie, Irak, Syrie, Mer de Chine méridionale ont conduit à une consolidation de la coopération stratégique sino-russe.

Dans ces conditions, il est aisé d'identifier plusieurs intérêts communs pour ces deux grands pays. Outre le désir réciproque de s'affranchir d'un système unipolaire dirigé par les États-Unis, et de passer à un monde multipolaire, il y a la volonté de préserver un système de droit international fondé sur le principe de la souveraineté des États. Les deux pays appréhendent avec une grande circonspection les concepts susceptibles d'ébranler la souveraineté ou de justifier les « interventions humanitaires ». Les deux pays cherchent à réformer le système financier international en renforçant le rôle des États non occidentaux au sein de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, et à élargir l'usage des monnaies régionales dans le commerce international. Ces actions, ils les mènent déjà activement dans le groupe des Brics (Bresil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud et d'autres nouveaux adhérents). La coopération entre les deux pays est très agissante. Depuis 2010, la Chine est le premier partenaire commercial de la Russie (biens de consommation, machines et équipements). La Chine est l'un des dix premiers investisseurs dans l'économie russe.

Le « piège de la dette »

Les implications de ce rapprochement sino-russe pour l'Afrique sont importantes. Les deux pays, en multipliant de lourds projets d'infrastructures en Afrique, visent à asseoir leur influence dans les pays du Continent. En 2020, Bèijing a conclu des Accords totalisant 735 milliards de dollars avec 623 entreprises africaines.

La Chine reste le premier créancier des pays africains et ne conditionne pas, comme les Occidentaux, son aide au respect des droits de l'Homme et de la bonne gouvernance en Afrique. Selon Paul Nantulya du Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique qui relève du Département de la Défense américain, « un grand projet d'infrastructures sur trois en Afrique est construit par des entreprises d'État chinoises, un sur cinq est financé par une banque institutionnelle chinoise ». Au Kenya, parmi les projets gigantesques exécutés par la Chine figure la ligne ferroviaire reliant la ville de Mombasa à la Vallée du Rift, financée à 90% par la Chine. La Tanzanie a signé un contrat de 2,2 milliards de dollars avec une entreprise chinoise pour une ligne ferroviaire reliant le principal port du pays à ses voisins. La valeur des exportations chinoises vers l'Afrique a été multipliée par plus de 20, passant de 5 milliards de dollars en 2000 à plus de 110 milliards en 2023.

Les engagements de la Russie en Afrique sont d'ordre commercial et militaire. L'Afrique dépend de la Russie pour 30% de ses approvisionnements en céréales (surtout le blé). La Russie renforce sa présence sur le Continent grâce notamment à des projets miniers confiés au groupe paramilitaire Wagner. Mais les vraies motivations de la Russie pour s'engager en Afrique sont de promouvoir ses propres intérêts géostratégiques, s'assurer un pied à terre dans la Méditerranée à la frontière Sud de l'Otan, déplacer l'influence occidentale et normaliser la vision du monde de la Russie. C'est dans cette optique que la Russie est le premier pourvoyeur d'armes au Continent (50% du marché).

Plusieurs observateurs s'accordent à dire que les implications du rapprochement sino-russe pour l'Afrique n'ont pas que des avantages. Il y a aussi des inconvénients. L'on évoque d'abord le « piège de la dette ». Selon Anna Borshchevskaya du groupe de réflexion "Washington Institute" : « La Chine propose des prêts pour des projets d'infrastructures coûteux » et « quand un pays ne peut rembourser son prêt, la Chine prend le contrôle de ses actifs stratégiques ». Le groupe Wagner est accusé à tort ou à raison d'extorsion des ressources naturelles en Afrique. L'on dénonce aussi l'impact environnemental des projets chinois et russes sur le Continent. « La Chine est le premier émetteur mondial de gaz à effet de serre » et finance des « centrales à charbon à l'étranger », estime Anna Borshchevskaya. Plusieurs experts ont affirmé que « les projets miniers de la Russie [...] ont entraîné des niveaux élevés de composés métalliques toxiques, la pollution des ressources en eaux souterraines, des sols et de la végétation ».



AFRICANITÉ ET CHRISTIANISME

Lancement de la pièce théâtrale "Jusqu'aux enfers..."

Steve HOUNSOU &
Armel TOGNON

L'amphithéâtre Mgr Isidore de Souza de l'Institut Pontifical Jean-Paul II de Cotonou a servi le samedi 13 avril 2024 au lancement d'une pièce de théâtre intitulée "Jusqu'aux enfers...". Il s'agit d'une œuvre écrite par Chams Modeste Hèdji, Séminariste en 1^{ère} année de théologie au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah. À cette cérémonie, prêtres, séminaristes, amis, parents de l'auteur et plusieurs amoureux de la littérature ont répondu présents.

« *Jusqu'aux enfers...* ». Le tout premier livre de Chams Modeste Hèdji est paru aux Éditions « *Savanes du Continent* » et est préfacé par Dédjinnaki Romain Hounzandji, enseignant-chercheur d'études théâtrales. Cette pièce de théâtre est subdivisée en quatre actes et fait 125 pages. Selon Jérôme Tossavi qui a eu l'honneur de présenter l'ouvrage, l'auteur mérite beaucoup de respect à cause de la thématique qu'il aborde. Il s'agit de comment être un vrai chrétien tout en étant un vrai Africain. Il indique que plusieurs autres questions sont abordées dans le livre, notamment la thématique de l'amour et de l'acceptation de



Chams Modeste Hèdji, l'auteur de la pièce, dédicace ici son livre lors de la cérémonie de lancement

l'autre. À travers ses différents personnages, l'auteur a peint une situation que vivent les chrétiens au quotidien : le déchirement entre la foi chrétienne et la culture africaine. Les invités à la cérémonie ont eu droit à la

représentation d'une partie de la pièce théâtrale.

Panafricanisme et foi chrétienne

Cette séquence a permis à l'assistance de découvrir

partiellement le contenu et d'identifier les principaux personnages tels Franck Dossou, Jeanne Dossou, Jean-Lux et Marie-Lux. Le mérite de l'auteur a également été loué par la représentante de la

maison d'édition « *Savanes du Continent* ». Pour Alice Bossavi, c'était une fierté pour la structure qu'elle représente d'avoir collaboré avec Chams Modeste Hèdji, un jeune pétri de talents. Dans son allocution, l'auteur est revenu sur le contexte ayant inspiré ses écrits. Il a insisté sur les contradictions qui sont remarquées au cours de ces dernières années où le mouvement panafricaniste prône la culture africaine et l'oppose à la foi chrétienne.

Face à ce constat, le Séminariste se pose une série de questions et finit par exprimer un rêve. « Notre panafricanisme assume-t-il une juste définition de la culture ? Pour être un authentique Africain aujourd'hui, faut-il par exemple nécessairement communier et adhérer aux pratiques rituelles ancestrales ? Si c'est par l'arbitraire et la violence que nous avons été dépossédés, est-ce par sentimentalisme que nous devons chercher à nous restaurer ? L'authenticité africaine, est-ce vraiment dans la nostalgie d'un retour aveugle au passé ou dans la négation absolue des valeurs liées à la pensée occidentale ? Notre panafricanisme est-il, en définitive, suffisamment éclairé, suffisamment lucide ? », s'interroge-t-il.



Le public venu nombreux soutenir le jeune écrivain